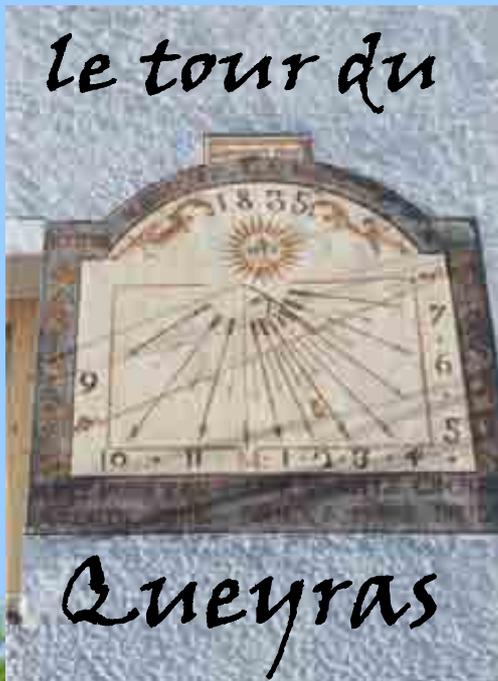


Du 18 juin au 23 juin 2005,
une nouvelle aventure du VTT FUN CLUB



Cette année, le Funclub nous emmène dans le massif du Queyras. Vous retrouverez les petits moments qui ont marqué ce périple. Pour ceux qui voudront refaire cette aventure nous avons noté des lieux identifiés sur les cartes IGN.

Le président Benoit, un habitué du site, grâce à ses aventures hivernales, nous a concocté une rando telle que les randonneurs-Fun les aiment. Quelques jours avant, une information sur l'organisation a eu lieu comme tous les ans, durant laquelle les petits trucs ont été rappelés afin que la rando soit agréable.

Les participants qui ont répondu présent sont :

Benoit & Mado Gasparetti ; François Sagnard ; Philippe Houin ; Denis Orlik ; Christian Zomeno ; Fabien Kruger ; Dominique Perret ; Yves Castellane ; Patrice Lanselle ; Bernard Monvoisin ; Jean-Luc Franiatte ; Martine Mullet ; Jean-Luc Laurent ; Philippe Irroy ; Cristelle & Stéphane Lhomel-Fiorina et moi-même Philippe Mantey.

Nous n'oublierons pas de citer l'assistance
Marianne Rivaux et Jean-Marie Picoulet.



Rendez-vous à Guillestre.

Le samedi 18 juin 2005, est consacré au voyage : une bonne journée est nécessaire pour rejoindre le terrain de jeux. Les plus gourmands, François et Dominique, se sont levés à 5 heures pour arriver à Monétier-Les-Bains. Ils se font, pour une mise en forme, le col du Lautaret et le col du Galibier. Seule la liaison entre les deux cols est faite par la route. Ils me remercieront le soir pour la belle balade que je leur avais conseillée : « Facile ! Vous allez au bureau de tabac du coin ou au bureau des guides, des pros du coin vous proposeront des ballades sympas (*Itinéraires VTT en Grand Briançonnais* de Xavier et Benoît BUFFET) ».

Le reste des troupes se regroupe par 1 ; 2 ; 3 ou 4 personnes lors du voyage, les GSM permettant de communiquer d'une voiture à l'autre.

Le rendez-vous est à l'hôtel Le Martinet (04 92 45 00 28). Nous sommes attendus par la patronne qui prend le temps de discuter avec nous. Le patron quant à lui est au piano, en salle, et la fille de la maison seconde « la chef » de salle.

Nous sommes nombreux mais les personnes qui nous ont accueillis ont fait preuve d'une grande gentillesse : il n'y a pas de problème qui ne soit résolu. Il y a même une pièce pour entreposer les vélos et les chambres ont toutes une douche. Tout va bien !! De plus nous avons demandé des pâtes, nous pourrions faire le plein de sucre lent. A conseiller.



Le vrai Départ de Guillestre (dimanche 19 juin 2005)

Le ton est donné, aussitôt sorti du village, nous démarrons fort. **Le petit plateau** sera utilisé par la plupart. La plaisanterie dura près de 2 heures. Aujourd'hui je fais la voiture balai. Je suis équipé d'une radio pour communiquer avec la tête de rando. Vous aurez donc une vision de l'arrière.

Pour commencer quelques faux plats vont nous permettre de détendre nos mollets. Puis nous enchaînons sur un magnifique petit sentier avec un fort dénivelé négatif. Ensuite nous passons sous les mélèzes à 1611 mètres vers le Bas Quigolet. Nous nous approchons de la route vers un ancien four à chaux. Le sentier est un peu difficile à trouver. Benoît pose alors le vélo, et va reconnaître à pied. Il me confirme par radio de se rapprocher de son vélo. Tout excité, il descend à pied. A mon grand étonnement car il était capable de le faire à vélo. Philippe I et moi, nous nous engouffrons dans cette difficulté suivis par la plupart du groupe. Quand, soudain nous sommes bloqués par les mélèzes : il faut mettre pied à terre pour franchir ce dédale d'arbres.





Surprise ! Le périple n'est pas terminé : un torrent coupe le sentier. Tout le monde doit continuer, les plus baroudeurs s'engagent, le vélo sur l'épaule : certains glisseront et mouilleront leur cuissard. Vu la difficulté et le débit de l'eau, une chaîne humaine s'organise alors. Les vélos sont passés de mains en mains. L'eau est très fraîche, mais tout le monde est ravi, et surtout Benoît. Pour info, **c'est un petit raccourci du GR.** Nous nous laisserons glisser le long de la lisière du bois pour rejoindre notre assistance à Ceillac (parallèle à la D60) le groupe est attendu au lieu dit « Marmotte ». Pendant le repas le temps change, un orage se prépare. Nous ne tarderons pas à repartir. Nous prenons la direction Le Villard en fond de vallée. Ensuite le groupe emprunte un petit sentier

qui alterne entre poussette (lorsqu'on pousse à pied son vélo à cause du fort dénivelé) et vélo tout à gauche (petit plateau ; grand pignon). Le long du Chambeyran, je fais une petite descente à côté du sentier. Une chute est toujours impressionnante en montagne, vu la pente, mais heureusement cela s'est terminé sans bobo. La fin, où même les mélèzes refusent de pousser se terminera à pied pour arriver au col de Bramousse.



Une petite pause, et un gros délire de Benoît et Jean-Luc, style bande dessinée, avec des dragons qui descendent derrière les vélos... Un petit joint dans la vallée aurait été moins fatigant, mais je ne soupçonnais pas que l'air de la montagne ait de telles vertus. Nous remettons le pied à l'étrier, non non ! sur les pédales. Le temps fraîchi, l'orage n'est pas loin. **La descente, par le petit sentier à fort dénivelé, sera du vrai bonheur.** Martine nous fait des exploits, et progresse de km en km. On rattrapera querettes », une petite chute sans

Christelle, le vélo sur la piste : elle est « aux pâ-grand bobo. Nous la repositionnons sur son vélo et elle repart de plus belle.

Bilan : 1525 m de positif et 1135 m de négatif pour 30,6 km.

Arrivée à Bramousse.

L'assistance nous a descendu nos sacs devant le Gîte Le Riou Vert (04 92 46 72 45). Un local permet de mettre à l'abri nos chevaux mécaniques. Une ambiance familiale, avec une bière La Tourmante au génépi (gros volume)



nous permet un repos bien mérité. Pendant que Benoît sollicite le chef (moniteur de ski) pour affiner le circuit du lendemain, éclate un orage. Le gîte est accroché à la montagne, nous bénéficions d'un point de vue sympathique, mais dans les vallées raisonnent les grondements du tonnerre : c'est impressionnant ! Après un repas, et quelques causeries avec la patronne Au lit !!!



Départ de Bramousse (Lundi 20 juin 2005)

Nous vous conseillons ce Gîte familiale, la patronne nous accompagne jusqu'au départ comme ses enfants qui partent à l'école, puis la photo traditionnelle avant de repartir pour de nouvelles aventures.

Nous reprenons le chemin de la veille, direction col de Bramousse. Dès les premiers tours de manivelle nous pressentons ce qui nous attend. Un arrêt au chalet de terre noir permet de reprendre notre souffle avant de nous diriger vers le col Fromage.

L'équipe de tête est informée d'un problème d'intendance. Le point de rendez-vous n'est pas possible : la route est barrée

par des coulées de boue. Nous avons l'impression de voir un reportage à la télé. Benoît avec ses cartes fait le point avec Denis beaucoup plus bas, par talkie-walkie, le téléphone portable sur l'oreille pour donner les consignes à Marianne. Le nouveau point de rendez-vous donné, Benoît informe tout le monde que nous ne déjeunerons pas avant 15 heures.

L'information est tombée après un gros portage, tout le monde transpire. A cette occasion nous décernerons le prix de Bravoure et de Gentillesse à Philippe H. Alors que nous attendions au sommet du col, il est allé trois fois à la rencontre des retardataires pour remonter leur vélo.

Après une pause, nous alternons entre vélo et portage avec un fort dévers à gauche. Si vous êtes sensible au vide : s'abstenir. Vers 12 heures nous arrivons au col fromage, nous avons notre compte de poussette. Une bonne pause est la bienvenue.

Nous repartons, avec un sentier vallonné, on reprend du plaisir à faire du vélo jusqu'au col des Prés de Fromage. Nous bifurquons en direction de la chapelle, où Philippe H nous perd sa roulette de dérailleur. La roulette a été retrouvée mais pour la vis...si vous passez par là vous la trouverez peut-être.

A la chapelle, loin de tout nous admirons sa restauration récente, son petit lac et sa source. Maître Benoît nous informe que nous n'avons que de la descente. Erreur, il avait loupé quelques lignes sur la carte. Ce sentier en sous bois est agréable, dommage que nos batteries qui alimentent nos petits muscles soient un peu déchargées.

Après une pause, nous alternons entre vélo et portage avec un fort dévers à gauche. Si vous êtes sensible au vide : s'abstenir. Vers 12 heures nous arrivons au col fromage, nous avons notre compte de poussette. Une bonne pause est la bienvenue. Nous repartons, avec un sentier vallonné, on reprend du plaisir à faire du vélo jusqu'au col des Prés de Fromage. Nous bifurquons en direction de la chapelle, où Philippe H nous perd sa roulette de dérailleur. La roulette a été retrouvée mais pour la vis...si vous passez par là vous la trouverez peut-être. A la chapelle, loin de tout nous admirons sa restauration récente, son petit lac et sa source. Maître Benoît nous informe que nous n'avons que de la descente. Erreur, il avait loupé quelques lignes sur la carte. Ce sentier en sous bois est agréable, dommage que nos batteries qui alimentent nos petits muscles soient un peu déchargées.



Nous longerons une crête, mais nous descendrons, monterons, eh ! lorsque vous vous êtes mis dans la caboche que vous n'avez que de la descente, c'est la fête à Benoît. Il paraîtrait, du moins certains le prétendent, qu'il serait menteur. Attention, nous ne sommes pas sûrs de nos sources...

Plus qu'une descente ! Les trois quarts se font à vélo, mais les plus timides marcheront à côté de leur superbe « biclou ». Il y aura même une partie avec des énormes marches, des cailloux partout, nous jouerons la prudence, et nous descendons de vélo un peu frustré.

En Bas à 4 km de Saint Véran, près d'un torrent nous attend notre charmante assistance. Il faut dire que tout le monde a les crocs aiguisés, prêt à manger. Nous prendrons une énorme pause



et personne n'a envie de repartir. Les nuages grossissent, Benoît nous presse afin que l'aventure du jour se termine bien. Arrivé au pied du village on atteint le gîte Les Gabelous par la route. Et encore !!!!!!! Une bonne grimpette.

Eh oui c'est vrai : 1415m de positif, 860 de négatif pour 23 km pour certains compteurs voir 28 pour d'autres...



Le village de Saint Véran est très typique de la région avec ses chalets en bois (150 ans d'âge), quelques cadrans solaires sur les maisons sont la proie des objectifs. Le gîte quant à lui est très bien, avec des chambres de 4 personnes maximum. La patronne place tout le monde. Un groupe de marcheurs (15 personnes) remplit le gîte avec nous. Nous avons à notre disposition un jet d'eau pour



les vélos et une pièce pour les ranger, et nous avons même droit au bain finlandais. Le repas est copieux et Jacqueline nous supporte et a une répartie en gardant toujours le sourire. Nous passons une bonne soirée pendant que l'orage gronde dehors. Le repas démarre à 19 heures, tout le monde au lit de bonne heure ou avec bonheur selon...



Départ de Saint Véran (Mardi 21 juin 2005)



Benoît veut nous faire plaisir par une bonne journée de VTT. Il nous demande de se préparer avant le petit déjeuner, de manière à démarrer aussitôt le repas englouti. Quelques récalcitrants font des remarques au chef, le changement d'habitude est toujours difficile ! Vers 8 h 40 nous décollons pour une petite boucle. Elle consiste à monter par l'ancien chemin de la mine de cuivre pour nous rendre à la chapelle Clausis. Nous poursuivons sous un grand soleil jusqu'**au refuge de la Blanche**.



Un décor de rêve....on se croirait au Canada ou dans un pays merveilleux. Le président, sur la caisse commune, nous offre une boisson, une petite pause bien agréable.

Les amateurs de marmotte peuvent s'y rendre, c'est leur domaine, on les voit courir de partout. Quant au lac nous n'avons pas eu d'amateur pour une baignade.

Le retour se fait en fond de vallée par un su-



per petit sentier pentu, pas trop dur. Tout le monde se régale, sauf Dominique qui changera une patte de dérailleur Lapierre. Des marcheurs sympas nous informent de coulées de boue. En effet **les orages de la veille ont descendu des tonnes de boue**. Nous aurons tout essayé, à droite, à gauche, en traversant les torrents : tout le



monde pataugera. Bernard, si heureux de prendre en photo un jeune pris dans la boue jusqu'au dérailleur, en oublie ses lunettes. Lorsqu'il va les rechercher, j'en profite pour lui mettre un gros caillou dans son sac. Vu le poids je pensais qu'il le sentirait tout de suite. Les vélos ne firent pas l'objet de notre conversation. La descente fut laborieuse. Nous devons arriver à Saint Véran vers 10 H 30, il est déjà midi. Bernard ne nous a toujours pas parlé du caillou...



Au village, nous passons à droite de l'oratoire de la Sainte Vierge, nous poursuivons en direction du téléski des Amoureux. Après un peu de chemin roulant, lorsque Pierre Gros est à portée de vue, à droite et tout droit le long de la lisière de la forêt. Nous laissons à notre gauche l'aigle d'Agnelle.

Lors de la dernière pause, tout le monde est réuni. Bernard ouvre son sac et découvre les cailloux. Rire général, même de Bernard. Il est bien décidé à mener l'enquête. Mado l'aide, mais aucune délation n'est faite. Nous en reparlerons pendant le repas.

Le bonheur n'est pas loin, Marianne et Jean-Marie nous attendent dans une clairière face au torrent vers Fontgillarde.

Le repas est un peu pressé par Benoît car une grande après-midi nous attend.

Au bout d'une heure nous repartons sur la route pour rejoindre **le col Agnel (2 900 m)**. Nous sommes à la frontière de l'Italie **Certains y rouleront**. Bravo

à Martine qui arrivera devant de nombreux garçons. Un écart de 40 minutes sépare les premiers et les derniers. Malheureusement le temps s'est rafraîchi. Nous nous couchons sur la route pour profiter de la chaleur du bitume. « Mine de rien »,

le groupe, pour la digestion, vient de grimper 1000 m de dénivelé.

Le temps a changé en l'espace de dix minutes. Nous étions un peu haut, d'après le gîte du matin, un chemin certes un peu caillouteux. Benoît parti devant avec François ne trouvant plus le passage qui devait être si facile. Je mets tout le monde à l'abri du vent. Il va même jusqu'à grêler. Pour conjurer le mauvais sort, Jean-Luc nous chante des chants chrétiens. C'est l'accalmie pour quelques instants. Par radio, on nous indique le passage, à pied bien évidemment. L'orage gronde, la pluie redouble. Nous sommes dans un champ d'ardoise en dévers. Certains n'ont pas de veste de pluie, mais l'ensemble du groupe est glacé. Lors d'un passage plus délicat, Jean-Luc et moi-même faisons la chaîne pour passer les vélos et aider à passer les cailloux devenus super glissants. Benoît au loin nous attend vers un col, nous avons rejoint le bon GR. **Un véritable orage de montagne** est au dessus de nos têtes. Le danger n'est pas loin, il faut s'éloigner du sommet où tombe généralement la foudre. Je crie à Benoit : « il faut vite descendre », mais le regard a suffi, nous nous sommes compris. Nous entraînon la troupe à toute vitesse vers le bas. Nous nous souviendrons longtemps du GR 58. Hors de danger et lorsque le chemin commence à être praticable - pas pour les débutants - nous referons du VTT et ce sera génial. Délicat ! Un pilotage précis est nécessaire. Christian et Fabien gratteront la montagne de près, je dirais même de très très près. Néanmoins, tout le monde a dû tôt ou tard poser le pied pour passer les cailloux. A mi-descente, bien après les lacs, nous nous regroupons. La pluie s'est arrêtée et la température est un peu plus douce. Cependant, les premiers qui attendent finiront par grelotter. Nous sommes repartis, et là c'est un vrai régal. C'est trop joueur.... Pour la fin des 1200 mètres de dénivelé, « du top de chez Top » ! Nous en oublions nos petites misères dues à l'orage. Paysage fantastique mais pas de photo : trop de peur pour sortir l'appareil.



Malgré la dureté de l'étape, tout le monde s'est régalé, nous avons enregistré 1710 mètres de positif et 2020 mètres de négatif pour environ 45 km.



Départ de La Monta vers 8 h 45 (Mercredi 22 juin 2005)

Après un petit déjeuner sympathique, tout le monde retrouve ses affaires encore mouillées. Je m'aperçois que la semelle de ma chaussure est décollée. Le temps que je déjeune, Patrice et Jean-Luc F fouille dans l'atelier du gîte, deux vis et le tour est joué, quand je reviendrai, la chaussure est à sa place, grand soulagement, bonheur, je peux continuer la rando.



Benoît nous indique que nous aurons une petite journée. Certains traduisent *une journée un peu moins dure*. Nous quittons le gîte pour suivre le torrent Guil. « Comme le cours d'eau », nous traversons Ristolas, et ensuite nous laissons sur notre droite le petit village. Les troupes sont contentes de démarrer par un grand chemin légèrement descendant. Nous dominons Aiguilles : une vue magnifique. Puis, nous quittons le torrent Guil, une petite montée Sud puis direction Est pour rejoindre Moline. Le parcours

étant moins dur, le patron Benoît est moins pressé. Eh ! Nous avons une équipe détendue qui lève le pied. Avant Prats Bas nous avons une superbe *vue sur le Château Queyras*, un château sur un rocher, un vrai : avec tours et donjons. Nous sommes à 1695 m de la carte IGN. Nous redescendrons sur la route pour *passer au dessus d'une prise d'eau d'une centrale électrique*. Insistez, vous pousserez sur une vingtaine de mètres, *le sentier vaut le détour*. Après nous avons une descente, avec quelques petites montées, mais là personne ne donne sa part, on lâche les freins. Bravo les filles, jamais nous les attendons. Nous ferons un deuxième arrêt face au château. Nous terminons par une très forte descente pleine de cailloux pour atterrir à Ville Vieille. Nous sommes informés par radio que le repas est déplacé, nous sommes donc à porté de talki (3 km max). Pour éviter de se rapprocher du village, nous avons droit à un petit raccourci, à travers champs pour prendre un chemin en sous bois jusqu'au pied du château. Demi-tour, le long du Guill, Marianne et Jean-Marie nous ont trouvé un petit coin ombragé avec tables et bancs à proximité de Ville Vieille.

Après 1 h 30 de repos, nous remontons sur nos machines sous un soleil de plomb. Nous prenons la route jusqu' à l'entrée de Aiguilles. Si la route nous a réchauffé les muscles, ils seront bientôt bouillants. Nous prenons le GR 58 A pour passé sous Chavelet-les-Borel. Nous étions en tête de groupe, tout à gauche (les vitesses), et quelques uns « tout à pied ». Chacun a accumulé de la fatigue, elle nous fera mal cette petite côte. Lorsque le GR passe de sentier en chemin, il devient plus roulant. Deux kilomètres après les Meyries, nous passons tout droit. Lorsque Benoît et François doutent, nous faisons demi-tour, nous étions en train de monter, les derniers de la caravane sont prévenus, il nous attendent juste à l'embranchement. Si vous avez chaud à la tête, il y toujours un abreuvoir avec une petite fontaine. Au Rouet, le sentier est indiqué : 2 heures par le GR là nous faisons fausse piste et Souliers 1 heure là où l'on veut aller. Il n'est pas évident à trouver, il est au milieu des baraques et les vélos passent trop vite. Cependant, Bernard aura le temps de faire une photo d'une ancienne chapelle. Le sentier est à flanc de coteau, il est vallonné, seul un passage est perturbé par un éboulis. Nous arrivons sur la route, une centaine de mètres nous reste à faire, en hauteur (dénivelé) et non en longueur,

pour atteindre le gîte Chez Chantal et Jean Paul à 1830 mètre d'altitude.

Le gîte est haut perché avec une terrasse face à une vue imprenable. Le patron très actif, nous reçoit à la bonne franquette. Il a le visage buriné par le temps. Les photos dans le gîte présument un grand montagnard. Nous serons logés sous les combles, 20 dans la même pièce. Le repas « super bio » est succulent. Le pain fait par le patron reçoit une bonne note de la part de notre professionnel Jean-Marie le pâtissier, et de même pour les quenelles. Nous aurons droit à *un petit diaporama* sur la haute montagne. Comme tous les soirs, l'orage gronde, mais aujourd'hui nous sommes à l'abri. Demain nous aurons une grosse étape, départ prévu pour 8 heures. Une bonne étape moins élevée en altitude (entre 1500 et 1800m), *un dénivelé positif de 1295 mètres, un négatif de 1140 mètres, pour 49 km*



Après une bonne nuit pour certains (pour les ronfleurs) et une moins bonne, pour d'autres (ceux qui écoutent les ronfleurs), un petit-déjeuner, le passage aux deux seules toilettes (un H et un F), nous nous préparons à démarrer.



Départ de Souliers (Jeudi 23 juin)



L'avantage de partir depuis un point haut, c'est qu'il y a de grande chance que l'on redescende. C'est le cas, nous partons de dix-huit cents mètres pour redescendre par un superbe sous-bois, d'arbres à aiguilles, à 1685 mètres via le GR 5 pour rejoindre La Chalpe, avant d'atteindre de nouveau le sous-bois, toujours descendant. J'ai eu le temps de planter dans mon pneu un petit morceau de roche de section carré de cinq par cinq millimètres, de deux centimètres de long. Que faire dans ce cas, Yves C fera l'arracheur de dents, Stéphane L proposera un petit morceau de pneu de route que l'on insérera entre la chambre et le pneu. Jean-Luc L, le parolier de l'équipe, nous propose une petite chanson adaptée : **Félicie aussi...** Si vous le croisez, il vous la fredonnera peut être.



Nous passons par Arvieux pour détendre nos petits mollets. Une grande montée nous attend, nous poursuivrons par le chemin forestier coupé par le traditionnel GR58 du tour du Queyras pour atteindre le **Col de Furfande (2500)**. Notre circuit de la journée est loin de toute route carrossable. Marianne et Jean-Marie nous attendent dans les premiers kilomètres pour un petit encas, nous en profiterons pour faire des provisions. Il est 10 h, nous ne les reverrons qu'au goûter. Nous féliciterons la préparation digne de grands maîtres avec de petites fleurs de montagne qui décorent les plats. Bien évidemment la table a droit à sa nappe.



La montée sera très

très dure, mis à part Philippe H, tout le monde a posé le pied à terre. Ce jeune bougre s'est offert le luxe de redescendre pour accompagner les derniers. C'est très décourageant, les lacets sont au milieu d'un décor minéral, la pente nous apparaît comme un faux plat. Pour passer, il faut mettre le petit plateau. Vous pouvez laisser quelques pignons pour la soif. Vers la fin, vous passez sur l'éboulement fraîchement aplati par des bulldozers. Vous serez collés au terrain, le tout à gauche (petit plateau, à gauche, le plus gros pignon, à gauche). Une bonne heure et demie et l'affaire est jouée.

Chansonnette du troubadour officiel : Jean-Luc LAURENT : FELICIE
 On a fait le tour du Queyras, on en a plein les godasses,
 Félicie aussi
 On a monté plein de côtes, on a les jambes en compote,
 Félicie aussi
 On a passé tous les cols avec les guiboles dans le formol,
 Félicie aussi
 On a dévalé les pentes, on a descendu les tourmentes (bières locales)
 Félicie aussi
 Pour résumer toute l'histoire, Benoit, tu nous en fait voir
 Comme tous les ans aussi



Chacun sort du sac quelques gourmandises, Benoît nous promet de la descente, que de la descente, il devrait nous rester 100 mètres, de dénivelé bien évidemment.



Nous repartons sur le flanc de la montagne (gr 541) dénudé de tout. Les sentiers étroits ont quelques petites ornières, le dos de Christelle en fera d'ailleurs les frais. Une chute la pénalisera. Les petits massages de Madeleine G et son courage lui permettront de continuer.

Attention, en montagne une bosse en cache toujours une autre. Le col de Garnier nous rappelle la sagesse que doit avoir le VTTiste dans cette contrée. Une petite « poussette », c'est-à-dire marcher à pied et pousser comme une brouette, sera nécessaire pour en atteindre le sommet.

Après ce sentier au milieu de l'alpage verdoyant, nous roulons à flanc de côteau, le chemin n'est pas difficile, mais impressionnant : lorsque vous regardez vers le bas, vous contemplez 200 mètres de pente inclinée à 45°. Plus loin, nous descendons de fortes pentes mais plus rassurantes pour certains, et surtout moins dangereuses. Si vous dévalez choisissez bien votre mélèze. Il paraît que les petits sont plus tendres, heureusement personne n'a testé. Les grandes descentes sont coupées de rigoles en travers du sentier pour dévier l'eau afin de limiter le ravi-



nement. Un peu de technique est nécessaires pour les passer. Nous finirons par des lacets serrés qui embêteront un certain nombre.

Ensuite, nous passerons une petite vallée avec un torrent du même nom (La Vallette). Ce sentier est taillé dans le rocher. Une petite grimpette pour revenir à 1555 mètres. Puis il suffit de laisser glisser sur le chemin forestier. Nous sommes attendus à Gros, là où le bitume a permis à l'équipe d'assistance de nous apporter un goûter.



Sous les conseils de Jean-Marie nous allons visiter Mont Dauphin via la D37. Cette petite route domine les gorges du Guil, et on a l'impression de regarder par le hublot d'un avion. Notre petit tour dans les fortifications de Vauban, à Mont Dauphin rajoute une dernière touche à nos vacances. Benoît nous ramènera à Eygliey par un chemin rempli de cailloux. Arrivée au pont du Simoust, Martine sous l'impulsion de son coach lance un sprint, la remontée sur les plateaux se fera à bloc.



Comme des grands gosses, Benoît nous fait passer par les petites ruelles de Guillestre. Nous retrouvons ensuite l'hôtel bien confortable du premier jour, où la patronne nous attend avec toute sa gentillesse. Je ne vous rappellerai pas son téléphone, mais nous vous le conseillons.

Une grande étape de 1435 mètres, un négatif de 2230 mètres, pour 49 km.



Le Queyras

Si vous êtes un montagnard, le Queyras vous séduira. Vous trouvez du dénivelé,

vous n'aurez pas peur de pousser votre bicyclette,

vous trouverez de superbe descente technique « plaisir garanti ». Les paysages sont magnifiques, vous vous requinquerez dans des gîtes authentiques, avec une ambiance familiale.

Vous serez prudents, malgré l'influence du sud, du beau temps, la montagne reste la montagne, un orage peut vous rappeler à l'ordre.

Une bonne ambiance du Funclub, une relève avec quelques jeunes hommes et jeunes filles, des confirmés qui gardent « la patate », une assistance ad hoc, font la réussite et la pérennité des itinérantes-fun.

Bravo, Benoît et Mado pour l'organisation,

Merci, Marianne et Jean-Marie pour l'assistance

Textes de Philippe MANTEY - PHOTOS: Bernard MONVOISIN et Benoit



Une aventure de 7380 m de dénivelé positif, 7385 m de descente et 193.2 km